

à la mercurialisation interne. M. Gilles de la Tourette a fait à la Société de Biologie en 1886 une communication sur ce sujet. « Guidé par cette idée que les lésions locales de la syphilis et particulièrement les efflorescences cutanées sont dues à des colonies infectieuses vivant et fructifiant sur place, j'ai expérimenté les bains de sublimé sur les syphilitides psoriasiformes palmaires et plantaires, facilement accessibles aux agents médicamenteux parasitocides. Kaposi prescrit, dans ces cas, une solution de 5 grammes de sublimé pour 500 grammes de véhicule. Il résulte de mes recherches que les bains locaux de sublimé, prolongés dix minutes matin et soir, sont le procédé le plus efficace pour la cure du psoriasis syphilitique; que la solution de Kaposi est trop forte et trop irritante, surtout lorsqu'il existe des crevasses; que la liqueur de van Swieten, coupée de moitié eau (0,25 cent. pour 500), est très suffisante même dans les cas invétérés, et qu'on peut encore diminuer sa concentration chez les personnes à peau sensible. Dans trois cas anciens, cette guérison seule, en dehors de tout traitement interne, a permis d'établir le diagnostic de syphilis. »

Les syphilitides pustuleuses, les gommés ulcérées seront traitées par des applications d'onguent napolitain, d'emplâtre de Vigo, des pommades à l'iodure de potassium.

Nous parlerons maintenant de dermatoses dont la nature parasitaire n'est que soupçonnée, ou est encore très discutée, mais pour le traitement desquelles on s'est quelquefois bien trouvé de médicaments ou de méthodes relevant de l'antisepsie.

Pityriasis simple.

Bizzozero a vu un saccharomycète; M. Vidal, le microsporon anomæon. En 1885, de Ferrari (1) leur a donné raison à

(1) *Journal of cut. and vener. dis.*, 1886.

tous deux. Il a trouvé le saccharomycète sphérique de Bizzozero dans les régions garnies de poils, le cuir chevelu, et dans les régions glabres le microsporon anomæon de M. Vidal.

Le succès du soufre contre le pityriasis simple du cuir chevelu est connu de longue date.

Voici la formule de M. Fournier :

| | |
|-----------------------------|-------------------|
| Fleur de soufre lavée..... | 0 gr. 50 centigr. |
| Teinture de Benjoin..... | 3 gr. |
| Moelle de bœuf..... | 30 gr. |
| Huile d'amandes douces..... | 10 gr. |

F. S. A. une pommade, avec laquelle on pratique une onction sur le cuir chevelu tous les jours, tous les deux jours, ou une fois par semaine, suivant l'intensité du mal; puis la tête est enveloppée d'un bonnet.

On pourrait probablement employer avec avantage l'huile naphtolée :

| | |
|-----------------------------|--------|
| Naphtol..... | 1 gr. |
| Huile d'amandes douces..... | 99 gr. |

Les lotions du cuir chevelu avec une solution faible de sublimé donnent souvent de bons résultats dans certains cas de pityriasis du cuir chevelu.

On pourra aussi appliquer une lotion très complexe dont M. P. Vigier a donné la formule et où entrent des essences.

| | |
|----------------------------------|------------|
| Chlorhydrate de pilocarpine..... | 0 gr. 50 |
| Alcool à 80°..... | 80 » |
| Alcool camphré..... | 5 » |
| Rhum..... | 5 » |
| Teinture de cantharides..... | 5 » |
| Glycérine..... | 5 » |
| Essence de Santal..... | 5 gouttes. |
| — de Wintergreen..... | 5 » |
| — de roses..... | 5 » |
| — de laurier..... | 5 » |

Faites dissoudre le sel dans l'alcool et ajoutez les autres substances. Mélez et employez en frictions légères sur le cuir chevelu.

Erythèmes.

Un certain nombre de dermopathies érythémateuses sont probablement de nature microbienne.

L'érythème polymorphe a toutes les allures d'une maladie infectieuse et M. Villemain annonçait, il n'y a pas longtemps, (1) que l'iodure de potassium la guérissait à la manière d'un spécifique.

Eczéma marginé — Erythrasma.

On a traité par les antiseptiques certains eczémas. H. P. Chace (*Thérap. gaz.* 1886) dit avoir employé avec succès comme topique un mélange de résorcine et de glycérine.

Une affection primitivement d'ordre mécanique peut ouvrir la porte à une affection parasitaire. D'après les observations de J. Neumann, un intertrigo simple peut se transformer en eczéma marginé à la suite de la pénétration des éléments parasitaires entre les cellules épidermiques. Bizzozero a confirmé le fait. Les applications de solutions de nitrate d'argent, de solutions iodées ont souvent de bons résultats.

Herpès.

L'herpès nous paraît être dans beaucoup de cas d'origine microbienne, celui des organes génitaux, comme celui des lèvres. La nature infectieuse de certains zonas (fièvre zôstérienne) a été brillamment défendue par M. Landouzy.

On a publié des observations d'herpès contagieux buccal et pharyngien (2). Nous y reviendrons à propos de l'antiseptie de la gorge.

(1) *Académie de médecine*, 18 mai 1887.

(2) J. Brandon Curgenvén. *Brit. med. journ.* 1870

Pemphigus.

En 1882, Vidal et Gibier ont trouvé dans des bulles de pemphigus des microcoques.

Certaines éruptions pemphigoides s'accompagnent si rapidement d'un état général grave et se caractérisent par une tendance ulcéreuse si nette qu'il est difficile de ne pas éprouver le sentiment qu'on est en face de maladies infectieuses et que l'on doit recourir à des médicaments antiseptiques.

Psoriasis.

M. Tommasoli (1) reprenant les expériences de Lassar, pense avoir réussi, à l'aide d'un mélange de lymphes, de sang et de lamelles épidermiques provenant d'une plaque de psoriasis, à inoculer au lapin une maladie cutanée ressemblant beaucoup, à l'œil nu et histologiquement, au psoriasis de l'homme. Cette maladie a pu être transmise ensuite de lapin à lapin par inoculation directe de lamelles épidermiques sous la peau ou par injection sous-cutanée de sang pris dans la jugulaire.

Lang a décrit un champignon dans les squames du psoriasis; Beissel (2) l'a trouvé chez deux psoriasiques. Percirka (3) a trouvé des micro-organismes dans les parties superficielles de la couche cornée, mais non dans ses parties profondes.

Parmi les antiseptiques employés depuis quelques années dans le traitement du psoriasis, il faut citer l'acide pyrogallique, le naphthol, l'acide chrysophanique.

(1) *Gaz. degli Ospedali*, 1886.

(2) *Monatshefte f. prakt. dermat.* 1886.

(3) *Id.*, 1887.

Acnés.

Certaines acnés sont peut-être parasitaires.

En tout cas le soufre est le topique qui convient le mieux.

M. Vidal conseille une lotion composée de soufre précipité et alcool camphré, àà ; eau, 250. D'autres préfèrent appliquer une pommade comprenant : soufre précipité, 50 gr. ; glycérine, 30 ; alcool camphré 80.

Séborrhée.

La séborrhée de la tête et de la face est traitée par M. Besnier par des topiques qui appartiennent à la classe des antiseptiques : contre la séborrhée huileuse, pommade avec 5 à 10 gr. de salicylate de bismuth pour 100 ; — contre la séborrhée sèche, des onctions avec le naphthol, la résorcine, le soufre ou l'acide salicylique.

Sueurs fétides.

La bromhydrose est dans certains cas la conséquence de la présence de microbes analogues à ceux de la putréfaction. On a trouvé des micro-organismes dans la sueur des espaces interdigitaux des pieds chez les individus atteints de cette affection.

L'emploi des antiseptiques donne les meilleurs résultats dans le traitement de cette infirmité. Les lavages fréquents avec des solutions boriquées, thymolées chaudes, l'application de poudre fine de salicylate de bismuth et d'acide benzoïque réussissent souvent à débarrasser les malades.

Le docteur Debout, expérimentant sur les soldats d'un bataillon de chasseurs à pied, a obtenu des succès rapides en faisant mettre dans les chaussures des hommes une poudre ainsi composée : à deux parties de plâtre saturé, desséché et pulvérisé on ajoute une partie de plâtre anhydre. La poudre

ainsi obtenue est absorbante par le plâtre anhydre et grâce au plâtre éteint ne durcit pas et ne fait pas corps dans la chaussure. 95 parties de cette poudre sont additionnées de 3 à 5 parties de coaltar (goudron de houille) ou de goudron de bois.

Dans l'armée allemande on a employé avec succès la poudre suivante :

| | |
|------------------------|--------|
| Acide salicylique..... | 3 gr. |
| Amidon..... | 20 gr. |
| Talc en poudre..... | 87 gr. |

On peut employer l'acide phénique en lavages, l'acide salicylique ou borique, la poudre de tannin.

Nous avons eu de bons résultats en faisant laver les pieds matin et soir avec une solution alcoolique d'acide thymique et en faisant saupoudrer ensuite les espaces interdigitaux avec un mélange de salicylate de bismuth et d'acide borique à parties égales.

Les succès qu'a signalés M. Armaingaud, par les injections hypodermiques de nitrate de pilocarpine faites tous les deux jours dans un point quelconque du corps à la dose de 2 à 4 centigrammes, s'expliquent-ils par une action antiseptique ou par les modifications dans la quantité de la sécrétion sudorale ?

L'enveloppement des pieds dans des bandelettes de sparadrap ou les onctions avec l'onguent diachylum, qui ont réussi dans certains cas à faire disparaître la fétidité de la sueur, agissent probablement en soustrayant les régions humides au contact des germes que l'air y peut apporter et qui font fermenter les produits de sécrétion.

Nous citerons aussi comme méritant d'être expérimenté un traitement publié par M. le docteur Legoux, d'Albert (Somme), qui lui doit plusieurs succès (1). Après avoir pris pendant deux jours des bains de pieds froids dans de l'eau

(1) *Gazette de Picardie*, 1887.

de feuilles de noyer, le malade badigeonne matin et soir ses pieds avec un pinceau trempé dans la mixture suivante :

| | |
|---------------------------------|-------------|
| Perchlorure de fer liquide..... | 30 gr. |
| Glycérine..... | 10 gr. |
| Essence de bergamote..... | XX gouttes. |

M. Legoux, qui semble ignorer la nature parasitaire de la bromhydrose des pieds, suppose que le perchlorure de fer agit en modérant l'activité des glandes sudoripares et en refoulant le liquide sanguin. Suivant nous le succès est dû à une action antiseptique.

Molluscum contagiosum.

Il semble bien y avoir un molluscum contagiosum ; Allen (1) rapporte une épidémie dans une école où 30 petites filles étaient atteintes de molluscum provenant d'une de leurs compagnes qui avait introduit cette maladie dans l'école.

Mycosis fongoïde.

La nature parasitaire de cette dermatose a été avancée par Auspitz, Hammer et Rindfleisch (2). Kœbner, qui n'admet pas que les microbes signalés par ces observateurs soient les vrais agents pathogènes, considère cependant cette maladie comme une infection chronique, qu'il rapproche du lupus et de la lèpre.

Il a obtenu des succès par l'arsenic (injections interstitielles de liqueur de Fowler dans les tumeurs mycosiques et médication arsénicale interne) ; l'arsenic agit peut-être comme antiparasitaire.

Il est encore d'autres dermopathies dans lesquelles des mi-

(1) *Journal of cut. and. vener. diseases*. 1886.

(2) Hallopeau. *Pathologie générale*.

crobes ont été rencontrés ; le **chalazion** (Poncet, Boucheron), le **lichen ruber** (Lassar), la **verruca Perruana** (Izquierdo), les **verruves vulgaires** (Majori, Babès), etc. Ces microbes n'ont pas tous pu être cultivés ni surtout inoculés avec succès. Cependant il est indiqué de leur opposer des traitements basés sur l'antisepsie.

Antisepsie cutanée prophylactique chez les diathésiques.

Les dermatoses parasitaires viennent souvent se greffer sur certains *états diathésiques*. Les troubles permanents de la nutrition qui constituent les diathèses amènent dans les humeurs des modifications chimiques qui y favorisent la germination des microbes.

La fréquence du pityriasis versicolor chez les *arthritiques* est bien connue ; l'alcalinisation des humeurs de ces individus pourrait peut-être les aider à se débarrasser du germe parasite.

Chez les *diabétiques* se développent, on le sait, très facilement des inflammations autour du méat urinaire et sur le gland. D'après le professeur Simon (Congrès de Londres), on trouve des spores et des tubes de mycélium dans les tissus néoplasiques et parfois condylomateux de ces diabétiques, qu'il appelle balano-postho-mycose. L'urine sucrée constitue un milieu de culture pour le parasite.

La conclusion de ces données est que l'antisepsie prophylactique des téguments doit être particulièrement rigoureuse chez les diathésiques, surtout chez les diabétiques.